Quotidien

21 SEPT 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Août - Octobre 2015

N°6

Artus de Lavilléon

HASSELBLAD SWC/M
RENTRÉE 2015
PARIS - ERNÉE - FONTAINEBLEAU - TROUVILLE

à Jessica et Anatole

« Rivé à lui-même par l'égoïsme, l'individu n'apparaît plus que comme une quantité négligeable, soumise à la loi des grands nombres; on ne saurait l'employer que par masses, grâce à la connaissance des lois qui le régissent. Ainsi le progrès n'est plus dans l'homme, il est dans la technique, dans le perfectionnement des méthodes capables de permettre une utilisation chaque jour plus efficace du matériel humain » Georges Bernanos, *La France contre les robots,* 1945.

17 août 2015

17 août 2015

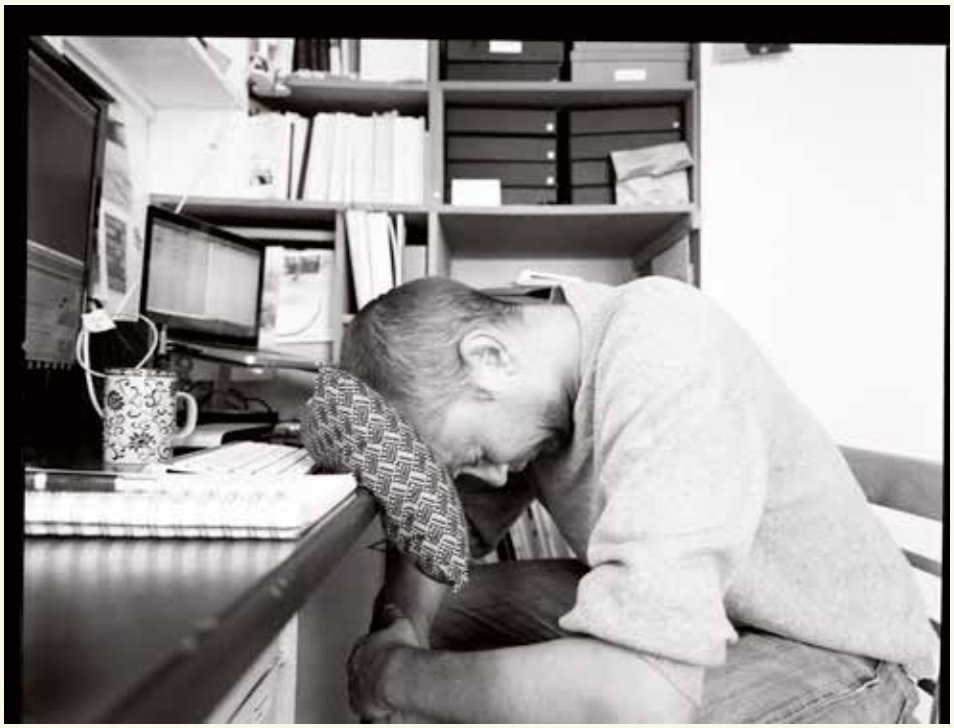
20
VALIRE
UN LIVRE

17 août 2015

17 AOÛT 2015

17 août 2015

17 août 2015



17 août 2015

17 août 2015

17 août 2015

17 août 2015

17 AOÛT 2015

17 août 2015

17 août 2015

17 AOÛT 2015

17 août 2015

17 AOÛT 2015

17 août 2015

17 août 2015

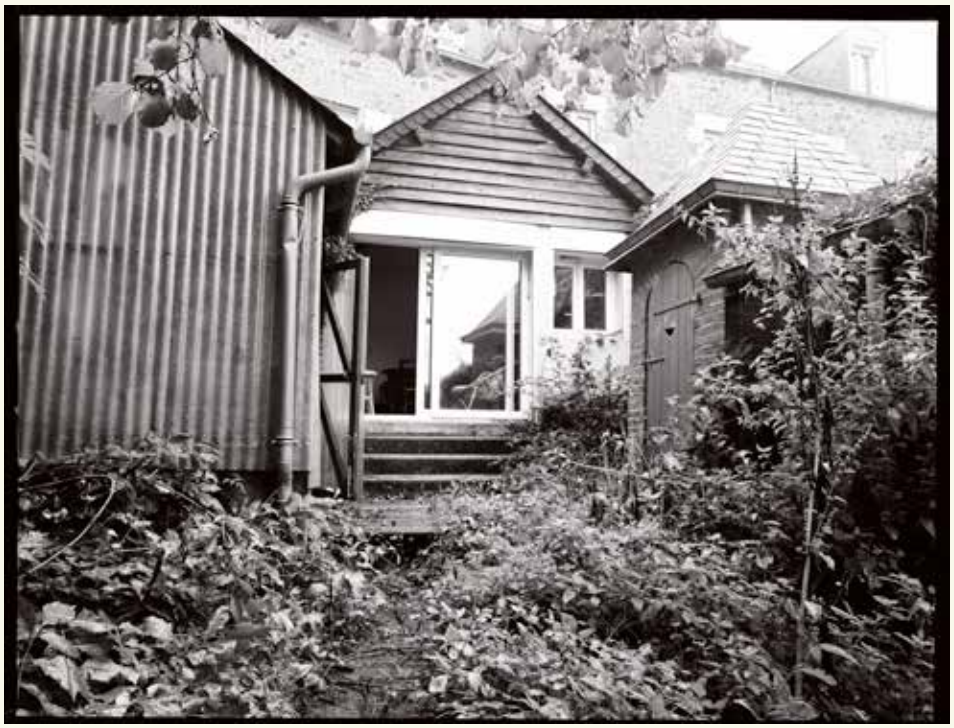
17 août 2015

17 août 2015

02 SEPT 2015

02 SEPT 2015

02 SEPT 2015



12 SEPT 2015

12 SEPT 2015

02 SEPT 2015

12 SEPT 2015

12 SEPT 2015

JEAN-CHARLE
DE CASTELBA
"SHADES
OF TOMORRO
2015.6.12–6.2
BLUE SQUARE

12 SEPT 2015

JEAN-CHARLES
DE CASTELBAJAC
"SHADES
OF TOMORROW"
2015.6.12-6.26
BLUE SQUARE

12 SEPT 2015

12 SEPT 2015

12 SEPT 2015

12 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

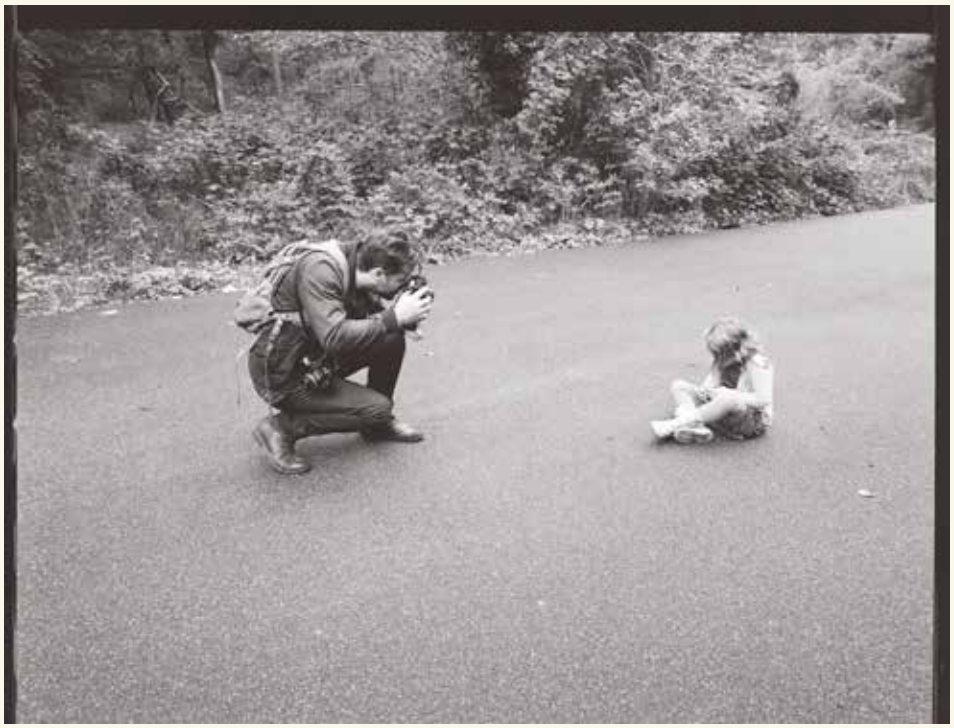
22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

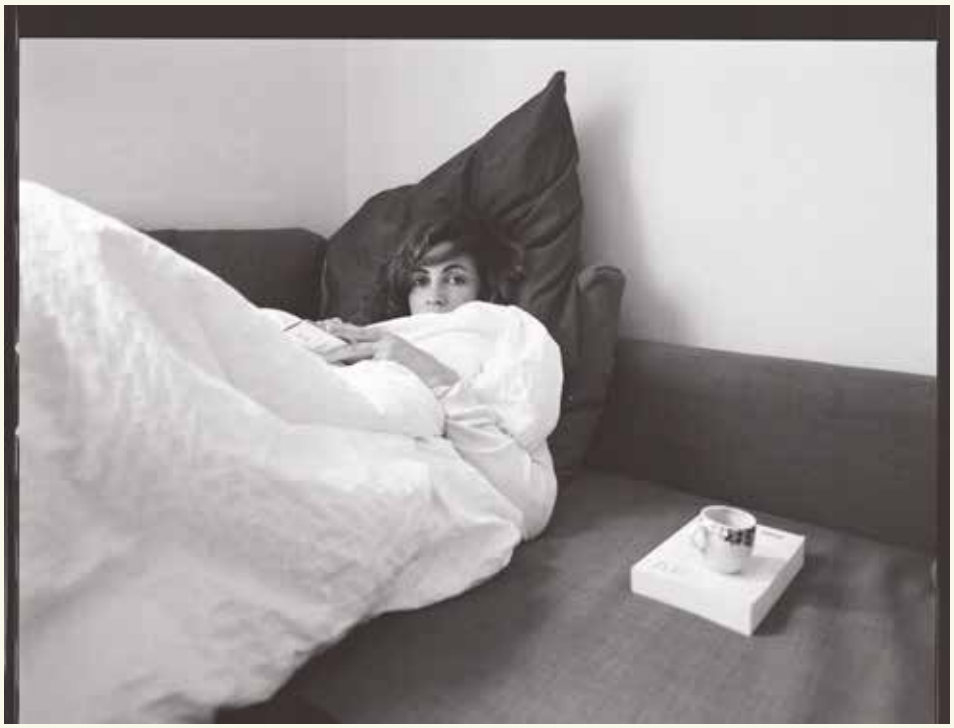


22 SEPT 2015

12 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015



22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

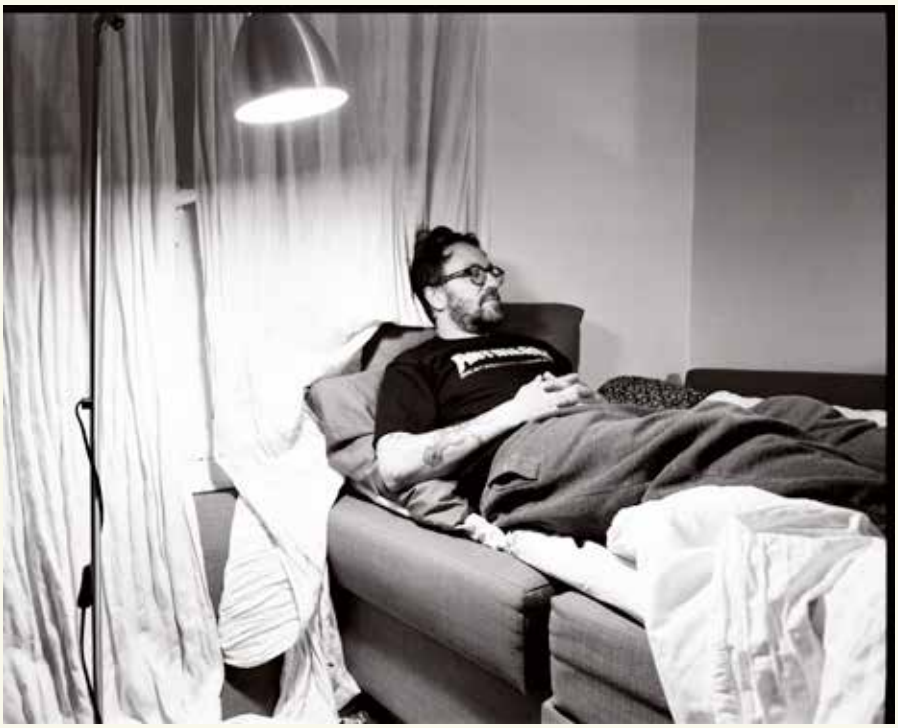
22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015



22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

22 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

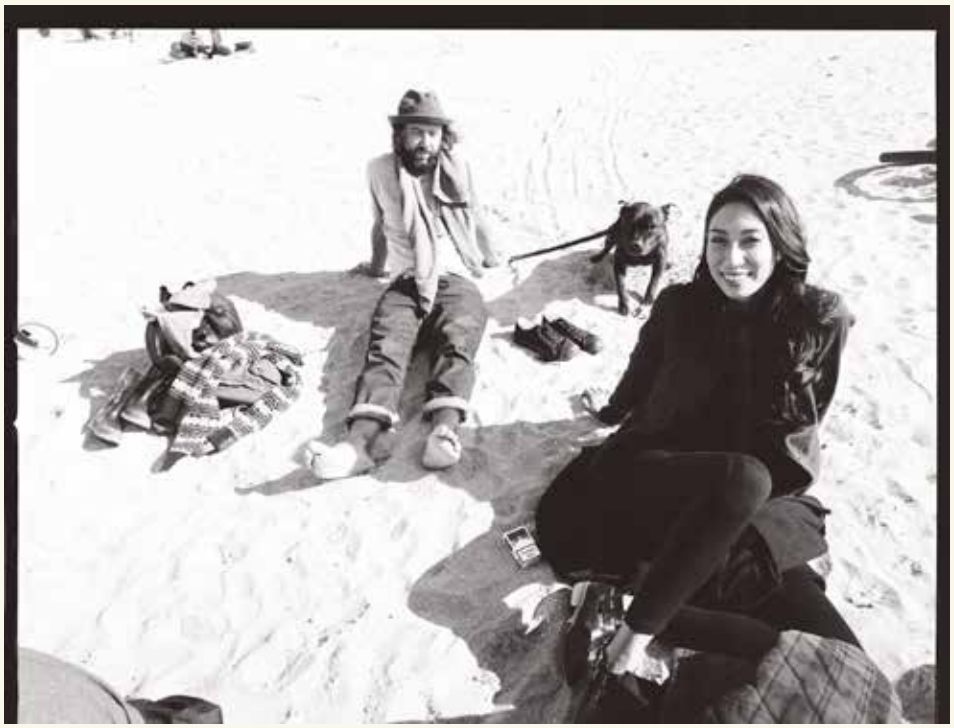
29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015

29 SEPT 2015



30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

Renan
archivage de vécu
1995-2012
archivage de vécu II
2012-2014

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

30 SEPT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

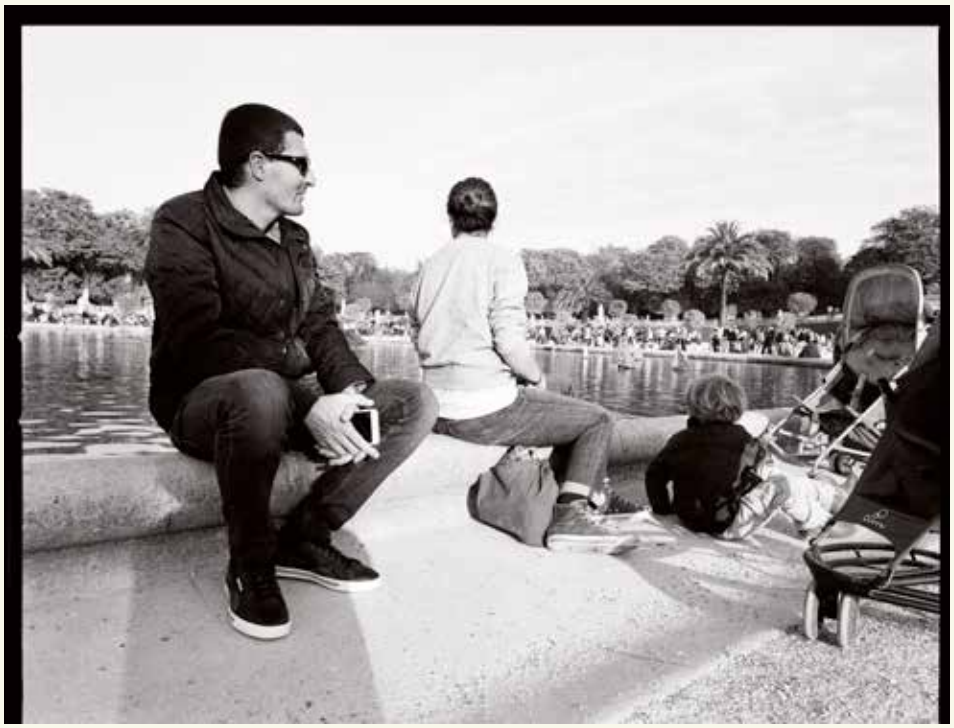
09 OCT 2015

09 OCT 2015

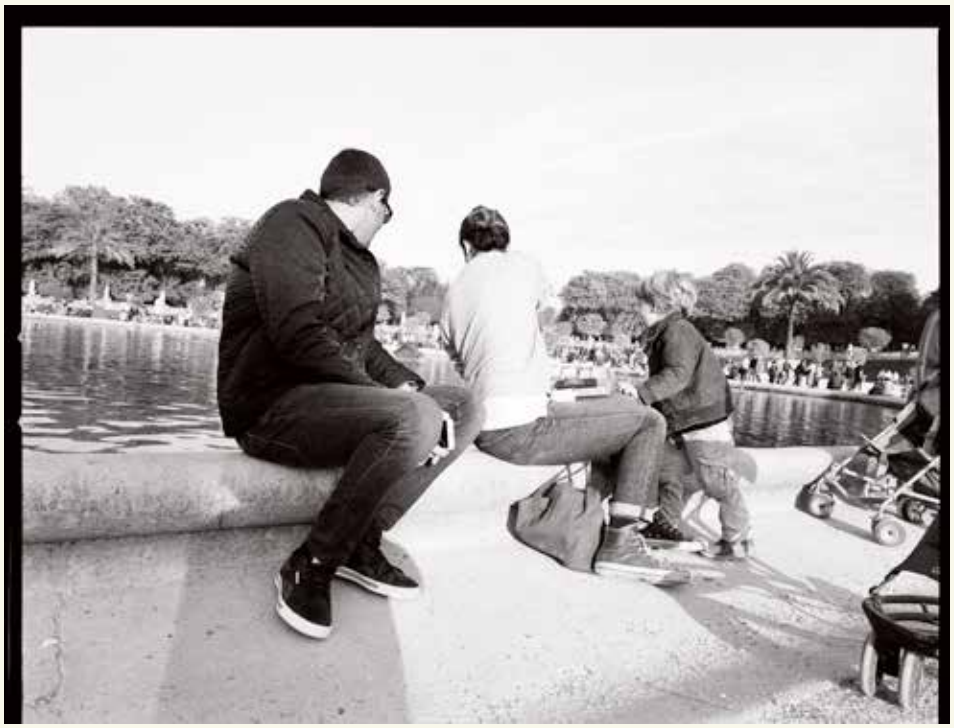
09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015



09 OCT 2015



09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

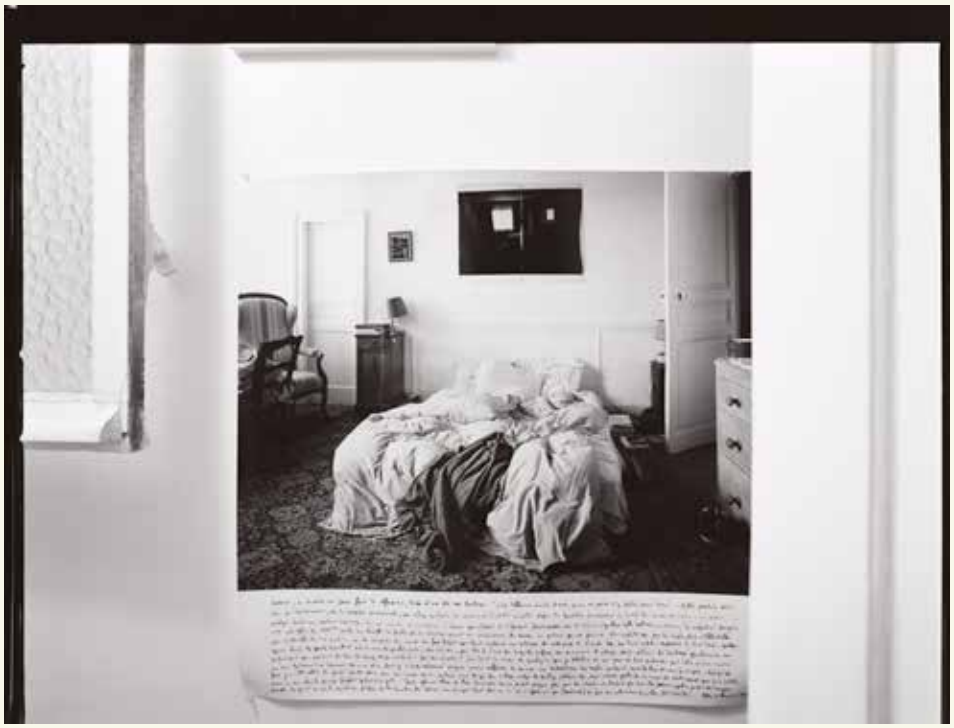
09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015



09 OCT 2015

09 OCT 2015

09 OCT 2015

QUOTIDIEN N°6
SEPTEMBRE – OCTOBRE 2015

Le problème, c'est que j'arrive à un moment où je ne peux plus faire demi-tour.

Depuis que j'ai réalisé qu'exposer en galerie ne m'intéressait plus, aussi bonne la galerie soit-elle, et que je me suis progressivement retiré du marché, une sorte de lassitude m'a envahi. Mais c'est un cul-de-sac.

Je relis Malevitch, cherchant dans des textes qui sont à l'origine de ma vocation d'artiste une réponse à mon mal être présent, qui a tout à voir avec le « marché de l'art » et rien avec ma vie de famille qui est florissante et joyeuse. Je déteste devoir me justifier.

Alors j'archive compulsivement ma vie sous forme de livres et de photographies, croyant affirmer une forme de résistance par l'intime.

Quand il s'agirait de faire connaître ma position, et de la diffuser, je me noie dans un travail que je garde devers moi, ne diffusant plus rien et tenant une position en marge des réseaux sociaux soi-disant devenus incontournables, et pourtant responsables non pas de la croissance des possibles, mais de l'augmentation d'un mercantilisme policé appliqué à tous les domaines de la vie.

Ce qui ne demande aucun effort est aussi vite oublié que consommé. L'industrie du culturel, du loisir, du spectacle, de la technique, ou quelque soit le nom que l'on choisisse de lui donner, ne permet plus d'être respecté pour des positions souvent jugées obsolètes par une nouvelle génération qui ne cherche plus des nouvelles manière de contourner un système incontestable et tout puissant, mais plutôt des façons de « faire avec ».

Je cherche une issue qui ne soit pas qu'une nouvelle soumission déguisée.

Travailler seul est difficile car le besoin de partager qui m'habite est, lui, toujours aussi présent.

Comment montrer une œuvre sans passer par la phase de production qui attesterait de sa côte et la prouverait aux yeux de tous.

Comment dire que je ne crois plus au combat de l'intérieur ?

Sur France inter, ou culture – je ne sais plus – différents commissaires d'exposition parlent de la valeur du refus, de l'importance d'artistes qui se retirent du système, sans proposer aucune autre solution que celle, dans ce même système, de montrer leur retrait, de le monnayer, de lui donner une valeur muséale qui la justifie aux yeux de tous, faute d'avoir été comprise sans ce filtre.

Combien d'artistes travaillent aujourd'hui en marge de tout système et « produisent » « dans leur grenier », une forme d'art qu'ils ne savent pas - ou n'ont pas - envie de vendre, se méfiant des blogs et autres sites internet dont l'utilité, si elle ne leur semble pas contestable, leur apparaît comme ennemie d'une rareté qu'il défendent à la hauteur de leur investissement dans la construction d'une œuvre réelle, non d'une image.

C'est certainement dans la confusion entre les termes de vente et de partage, d'image et de réalité, que se niche le plus grand préjudice porté aux artistes aujourd'hui.

« Un bon artiste est un artiste qui vend, non un artiste qui travaille lentement et surement à établir une pratique dans le temps », dit-on. Alors que c'est justement ce décalage dans le temps qui est la seule manière de juger un artiste, et pas de décréter la viabilité de son œuvre à l'aune de son image sociale et financière, telle qu'elle est relayée dans les medias – réseaux sociaux compris, qui ne jurent que par l'immédiateté.

Cette « immédiateté » illusoire, aveugle sourde et amnésique, qui s'étend maintenant à l'infini, fait du temps présent un laboratoire en constante mutation, ignorant de son passé comme de son futur, aussi sûr du bon droit de ses laborantins (producteurs/ diffuseurs) que nous sommes certains d'avoir abdiqué pour le meilleur notre pouvoir décisionnaire à la masse toute puissante. Celle qui ne se trompe jamais…

(…)

Alors que je me noie dans ces débats, je découvre la biographie de Walker Evans, où est décrite « la première exposition dédiée à un photographe jamais organisée par le Museum of modern art » de New York en 1938, où, contre la volonté du directeur il recadre, découpe, et séquence son travail afin d'imposer un sens de lecture et une « narration » à ses images, la presque veille du vernissage (sans se soucier de créer une séquence différente de celle du livre).

Ce geste, me fait réaliser à quel point le photographe est à la fois proche de l'artiste et de l'écrivain.

Comme l'artiste, il poursuit un but qui le dépasse souvent et suit une logique qui, même dans ses commandes commerciales, telles qu'elles seront plus tard réintégrées dans son œuvre, laisse transparaître son identité.

Comme l'écrivain, son œuvre se limite souvent à deux ou trois livres qui témoignent d'un regard sur le monde, d'une pensée, et d'une vision dans laquelle on se reconnaît parfois.

Comme l'artiste et l'écrivain l'exposition (médiatique ou muséale), ne résume jamais son regard.

Ce regard, qui peut glisser à la surface des choses ou être engagé, documentaire ou

topographique, « objectif » ou subjectif, abstrait ou concret, factuel ou conceptuel, voir informel, ne change rien à la force d'identification que porte en soi tout travail abouti, quel que soit le filtre (magazine, expositions, médias divers et variés) qui nous a amené à lui.

Comme le peintre, et comme tout créateur, le photographe est à la recherche de quelque chose qui est à la fois en lui et hors lui, et auquel il doit donner forme.

- Mais le photographe doit faire avec la réalité telle qu'il la perçoit et la retransmet, ce qui ne veut pas forcément dire telle qu'elle est.

Comment entrer dans une photographie – et à plus forte raison dans une œuvre, en ignorant cela, à un moment de l'histoire où l'on cherche plus à gommer les différences qu'à les exacerber ?

Et surtout, qu'est-ce qui fait que certains photographes sont définitivement des artistes avec une écriture qui dépasse de loin tous ces débats, quand ne reste que cette « image » d'une réalité qui n'est pas simplement la leur et auquel il est impossible de les réduire, dans le temps présent, comme dans les temps futurs.

Artus de Lavilléon, octobre 2015

AOÛT - OCT 2015

Toute exploitation commerciale de ce livre est interdite